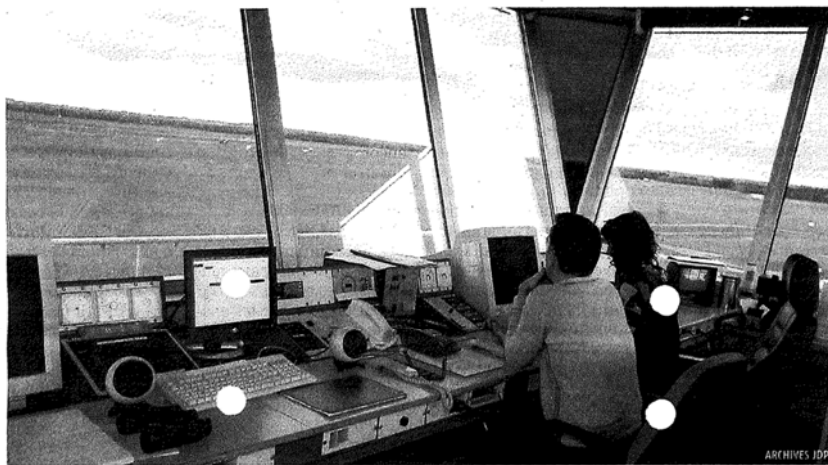


# COLLECTIVITÉS

## L'aérodrome de Saint-Yan va devenir une « Air Académie »

**Aéronautique.** Formation des pilotes, des personnels de bord et de l'ensemble des professionnels intervenant dans les aéroports : Saint-Yan devient un campus à vocation européenne. En attendant d'autres projets.

**E**n dépit d'un nom qui évoque plutôt une comédie policière, le projet « Air Académie » que portent Jacques Rebillard et Leslie Blankley, respectivement président et directeur de Saint-Yan Air Business (Syab), est tout à fait sérieux. La preuve, il se met déjà en place, progressivement. Deux cents chefs d'entreprise ont pu, à l'invitation de la CGPME de Saône-et-Loire, s'en apercevoir lors d'une « journée aéronautique » organisée le 18 septembre sur cet aérodrome du sud de la Bourgogne. Ils ont visité les salles de cours flamboyantes qui vont, dès le début de l'année prochaine, accueillir les premiers élèves du centre professionnel de formation aéronautique (CPFA) dirigé par Benoît André. Aménagées dans l'ancien bureau de piste de 250 mètres carrés, ces salles serviront à la formation théorique des hôtesses de l'air et des stewards qui viendront étudier à Saint-Yan ; d'ici à la fin de l'année, un ancien hangar de l'aérodrome de 1.200 mètres carrés accueillera les séances de formation pratique. L'aménagement de ces locaux aura coûté au total 350.000 euros. Mais il ne s'agit là que d'une première étape dans l'ambitieux projet de l'Air Académie, qui vise à faire de Saint-Yan « le plus grand centre européen de formation aux métiers aéronautiques ». Le projet a déjà séduit le centre ULM Bourgogne de Chamforgeuil, qui délocalise une formation au pilotage d'ULM à Saint-Yan, mais aussi des organismes privés qui proposent des maintenant des séminaires



de formation au management ou à la sécurité sur le site. « Saint-Yan devient un lieu attractif pour les entreprises de toute la région, parce que ça bouge ! », justifie Leslie Blankley.

### TROIS ORGANISMES DE FORMATION

Dans deux ans au plus tard, Saint-Yan sera un véritable « campus » dédié à la formation à tous les métiers de l'aéronautique. Improbable, au fin fond du Charolais ? Il ne faut pas oublier que, depuis de nombreuses années, le service d'exploitation et de formation aéronautique (Sepa) de la direction générale de l'aviation civile (DGAC) forme ici des pilotes de ligne ; 8.000 pilotes actuellement en service sont passés dans les salles de

cours et le simulateur de vol de Saint-Yan. Le CPFA sera le deuxième organisme de formation présent sur la plateforme. En attendant l'atterrissage imminent d'un troisième acteur, Asteriel, spécialisé dans la formation aux métiers aéroportuaires. Sous la houlette d'Asteriel, de nombreuses sessions seront proposées ; la première d'entre elles va débiter « dans les prochaines semaines », indique Leslie Blankley : le Bureau de travaux et d'études en environnement (BTEE) basé à Genève va former des personnels issus d'aéroports de toute l'Europe à la prévention du risque animalier – ou comment éloigner la faune sauvage des pistes, afin d'éviter par exemple que des oiseaux n'en-

trent en collision avec des avions au décollage... Dans la foulée, d'autres formations seront proposées par d'autres partenaires, annonce Leslie Blankley : formation à l'accueil des personnes à mobilité réduite dans les aéroports, aux procédures Afis (Airport Flight Information Service) ou encore formation des pompiers d'aéroport. Pour accueillir ces stagiaires, il faudra envisager la construction d'un nouveau bâtiment sur le site. Et qui dit campus, dit lieux de vie. « Nous prévoyons la construction d'un ensemble immobilier comprenant 80 chambres, un bar-restaurant et un spa, ainsi qu'un bâtiment distinct pour héberger les hôtesses de l'air, indique le directeur. À cela s'ajoutera

un musée de 5.000 mètres carrés présentant l'histoire de l'aérodrome de Saint-Yan. »

Mais ce n'est pas tout, loin de là. Pour accueillir des entreprises du secteur aéronautique ou souhaitant bénéficier des facilités de l'aérodrome, le Syab envisage la construction, sur le site, d'un centre d'affaires et de 20 hangars totalisant 20.000 mètres carrés de surface. À cela s'ajouterait un « aéro-village » : sur le modèle des premiers du genre aux États-Unis, il s'agirait de proposer des maisons donnant sur la piste, avec garage pour l'avion privé. Un village touristique compléterait l'offre, point de départ d'un « tour aérien de Bourgogne » qui permettrait aux touristes de découvrir la région en se déplaçant en avion. Il ne manquerait plus finalement à Saint-Yan qu'une compagnie aérienne... Leslie Blankley y a évidemment pensé : « Nous allons nous préparer à pouvoir accueillir ici des vols charters à partir de 2011. Cela impliquera quelques travaux sur la piste, capable de recevoir déjà des Boeing 737-200. Cela comblerait le vide entre les aéroports de Lyon et de Dijon ». S'il est impensable de proposer des lignes régulières au départ de Saint-Yan, l'aviation d'affaires, en revanche, y aurait toute sa place (lire ci-dessous). L'ensemble de ces projets vont nécessiter des partenariats financiers importants, « publics mais aussi privés », souligne Leslie Blankley. François Patriat, présent à Saint-Yan le 18 septembre, a manifesté son soutien aux projets de développement de la plateforme.

PATRICE BOULLOT

## Air 3B mise sur la demande en aviation d'affaires

■ Selon l'étude menée par la CGPME de Saône-et-Loire auprès de 250 chefs d'entreprise du département, 57 % de ceux-ci sont prêts à faire appel à l'avion pour leurs déplacements professionnels – et 60 % sont même prêts à apprendre à piloter eux-mêmes. Le service que va proposer Air 3B (Bourgogne Brionnais Business) dès la fin du mois d'octobre consiste d'ailleurs en une location d'a-

von avec ou sans pilote. Fondée par Jean-Paul Sarrazin, consultant installé à Paray-le-Monial qui compte des clients dans 40 pays différents, lui-même pilote, l'association proposera de prendre en charge des passagers sur n'importe quel aérodrome de Saône-et-Loire, pour un transport direct vers un aéroport en France ou en Europe. Elle utilisera trois appareils de marque

Dyn'Aéro ou Cessna d'une capacité de deux à huit places, volant entre 200 et 400 kilomètres-heure pour une autonomie maximale de vol de 1.700 kilomètres. « Pour se rendre à Brest, il suffit de deux heures, l'aller-retour devient possible dans la journée, ce qui permet d'économiser le coût de l'hôtel et du restaurant sur place », argumente Jean-Paul Sarrazin. D'autant que le coût demandé par Air

3B est plus que raisonnable : 200 à 500 euros de l'heure de vol... « Pour une entreprise qui fait partir quatre cadres par exemple, le tarif est particulièrement avantageux », indique le responsable de l'association. Les appareils d'Air 3B font clairement jouer la concurrence avec les sociétés privées d'avion-taxi – il n'en existe qu'une seule en Bourgogne, Air Mana, basée à l'aéroport de Dijon. La fai-

ble consommation des avions de Dyn'Aéro explique ce faible coût, ainsi que le fait qu'Air 3B aura recours aux étudiants-pilotes du campus de Saint-Yan, titulaires d'un brevet de pilote qu'ils ont besoin d'utiliser. Le concept semble en tout cas rencontrer déjà la demande : deux voyages vers Nantes et un autre vers Berlin sont déjà programmés.

P.B.

## Cluster régional ?

Pascal Minard, le maire de Darois, initiateur du pôle d'excellence rurale Innov'Aéro, comptait parmi les participants de la journée aéronautique du 18 septembre. Le rapprochement est en cours entre ce pôle et la plateforme de Saint-Yan. Innov'Aéro prendrait une dimension régionale, en fédérant non seulement Darois et Saint-Yan, mais également l'ensemble des aéroports bourguignons, par exemple pour des opérations de promotion communes sur des salons professionnels.